

INNOVATION ■ Scientifiques et investisseurs se bousculent autour du berceau de la start-up phare de Guéret

1,7 million d'euros levé par Carcidiag

En 18 mois d'existence, l'assise financière et la crédibilité de Carcidiag biotech ont décuplé. La start-up installée au pôle domotique et santé de Guéret a mis au point un test qui pourrait se rendre indispensable pour la prévention et le traitement du cancer.

Julien Rapegno
julien.rapegno@centrefrance.com

En juillet, Carcidiag Biotech a reçu le prix Réalève décerné par le laboratoire pharmaceutique Astra-Zeneca.

La multinationale britannique et suédoise (63.000 collaborateurs dans le monde) promet d'« accompagner » durant trois ans la jeune pousse creusoise. Un accompagnement intéressé. La crédibilité de la technologie développée à Guéret a fait un bond considérable en quelques mois.

Quatre sommités de l'oncologie (le nom international de la cancérologie) ont rejoint son comité scientifique (*). Ce qui suscite l'intérêt des spécialistes les plus renommés, c'est la capacité affichée par la start-up creusoise à « identifier rapidement les cellules souches, c'est-à-dire les cellules initiatrices des tumeurs », résume Vincent Carré, directeur scientifique de Car-



ÉQUIPE. Les deux fondateurs, Vincent Carré, ex-directeur du laboratoire départemental d'analyses de la Creuse, et Christian Laurance, ex-directeur de cabinet du président Lozach au Conseil départemental, ont conservé la majorité du capital de Carcidiag. Le Dr Alain Queyroux, ORL à Guéret, a apporté sa crédibilité scientifique à l'aventure. ■

ciadiag. Le rôle déterminant des cellules souches dans le développement des métastases (tumeurs secondaires) n'a été démontré qu'il y a une vingtaine d'années : il n'y a pas que de simples « clones » qui prolifèrent parmi les cellules tumorales, il peut y avoir des cellules « plus agressives », « qui résis-

tent à la chimiothérapie ou à la radiothérapie ».

Or, l'oncologie butait sur l'identification de ces cellules que rien ne distingue, dans l'optique d'un microscope, d'une autre cellule tumorale. Le diagnostic Carcidiag propose une solution pour les « marquer » (*lire ci-dessous*). L'enjeu

de l'identification, c'est de pouvoir cibler les thérapies sur ces cellules plus résistantes et agressives.

L'histoire de Carcidiag est exemplaire car elle s'appuie sur la matière grise d'un territoire localisé loin des synergies métropolitaines, mais aussi parce que ses deux fondateurs, Vin-

cent Carré et Christian Laurance, y ont investi leurs indemnités de licenciement.

Ils étaient tous deux salariés du Conseil départemental de la Creuse : Christian Laurance, qui a débuté dans la vie comme éducateur spécialisé, était jusqu'en 2015 le directeur de cabinet du président socialiste Jean-Jacques Lozach ; Vincent Carré a dirigé le laboratoire d'analyses départemental.

Des chercheurs en biologie prêts à venir à Guéret

Autre indicateur de l'intérêt suscité par cette jeune entreprise, relevé par Christian Laurance : « Nous recrutons actuellement trois chercheurs. Et les candidatures affluent. Cela balaye des idées reçues. La Creuse attire ». Carcidiag biotech ne peine pas non plus à trouver des équipes médicales pour effectuer les études cliniques, préalable à la commercialisation. Des grands labos suivent donc le développement de Carcidiag, qui ne devrait pas trop peiner à trouver des partenaires industriels : « Nous n'allons pas monter une usine en Creuse, en revanche, la recherche et le développement resteront à Guéret », assure Christian Laurance. ■

(*) Le Dr Christophe Massard, directeur du département Innovation de Gustave-Roussy (Cancer campus du Grand Paris), le Pr Cécile Badoual (Hôpital Pitié-Salpêtrière, Paris), le Dr Beatrix Barry (chirurgie carcinologique ORL à l'hôpital Bichat, Paris), Christophe Ginestier (centre de recherches en cancérologie-Inserm de Marseille).

➔ AUGMENTATION DE CAPITAL

GROS INVESTISSEURS ET PETITS PORTEURS ■ 108.000 euros ont été misés lors de la création de l'entreprise. Le capital de Carcidiag a décuplé, relativement à la mise de départ des deux fondateurs, qui en sont restés les actionnaires majoritaires. Ce capital de départ a été complété par 500.000 euros d'emprunts (Banque publique d'investissement, Limousin actif...). La start-up guérétoise a ensuite levé

760.000 euros grâce à une plate-forme de financement participatif. Le fonds d'investissement de la région Nouvelle-Aquitaine (Aqui), cent cinquante petits porteurs et quatre investisseurs privés ont participé à cette levée de fonds qui permet à Carcidiag de disposer d'un capital d'1,7 million d'euros. Les trois associés de départ ont été rejoints par quatre autres. ■



Carcidiag traque les cellules souches

Avec pédagogie, Vincent Carré désigne le « marqueur » qui permet de distinguer une cellule souche dans une masse tumorale : « C'est le sucre ». Ce Haut-Viennois a consacré sa thèse à la « glycobiochimie », c'est-à-dire sur le rôle des sucres dans les interactions cellulaires. Le sucre permet de colorer les cellules souches, qui deviennent repérables au microscope.

Carcidiag biotech s'est lancé avec deux brevets déposés par un laboratoire de la faculté de médecine de Limoges : « Nous avons pu récupérer ces brevets avec l'aide de la Société d'accélération de transfert de technologies du Grand Centre », préci-



PÔLE DOMOTIQUE. Une équipe de six personnes vouée à être étoffée.

se Christian Laurance. Les brevets de Limoges portaient sur le diagnostic du cancer colorectal. Carcidiag a depuis dé-

posé quatre brevets portant sur tous les types de cancers des tissus (sein, poumon, gynécologie, ORL...). ■